

L'effectif général de la garde nationale mobilisée, pour les sept arrondissements composant le département du Nord donne un total de 31,228 hommes, qui se décomposent comme suit :

Arrondis. d'Avesnes,	3,065 hommes.
— de Cambrai,	4,167 —
— de Douai,	2,978 —
— de Dunkerque,	2,321 —
— d'Hazebrouck,	3,062 —
— de Lille,	11,241 —
— Valenciennes,	4,394 —

Le conseil national de Charleville vient de donner un exemple que toutes les municipalités des grandes villes devraient bien imiter. Il a voté dans la séance du 26, une somme de cent mille francs, destinée à offrir au gouvernement deux batteries pour la défense nationale.

Un incendie s'est déclaré hier soir, vers huit heures à Douai, dans la fabrique au pétrole de MM. Eyraud et Paix frères, à Courchelettes. Deux magasins renfermant des produits chimiques sont devenus la proie des flammes. Grâce au zèle et au courage du brave bataillon de sapeurs-pompiers de Douai, qui mérite les plus grands éloges, l'incendie a pu être circonscrit et on en était maître à deux heures du matin. Beaucoup de personnes de la ville et des environs ont aidé les sapeurs-pompiers dans leurs travaux en terre formant des tranchées destinées à empêcher la lave enflammée de se répandre au loin, ce qui aurait pu occasionner des désastres épouvantables.

On a à déplorer la mort d'un ouvrier de l'établissement, le sieur Chevalier, de la commune d'Estrées, qui a péri dans les flammes. Ce malheureux était père de quatre enfants.

(Petit journal du Nord.)

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public de physique.

Mercrèdi 30 Novembre, à 8 h. 1/4 du soir

Télégraphe produisant les signaux de Chappe. Télégraphe automatique de M. Siemens. Télégraphe magnéto-électrique. Poissons électriques.

Envoi des dépêches télégraphiques à Paris.

Les dépêches privées, destinées à être transmises à Paris par des pigeons voyageurs sont reçues dans tous les bureaux du télégraphe ou de poste.

50 centimes par mot.
Renseignements à l'intérieur des bureaux.

La province de Constantine se montre animée de sentiments qui lui font grand honneur et qui méritent d'être mis en regard de ceux qu'a manifestés une certaine partie de la population algérienne. Nous croyons devoir résumer les renseignements que fournit à cet égard la Gazette du Midi :

On sait que loin d'adhérer aux plans de la Ligue du Midi, dans laquelle l'Algérie avait été englobée par le fait de quelques individus sans mandat, la province de Constantine s'était, au contraire, empressée de protester contre cette organisation anti-nationale. Cette province a de même protesté contre les tentatives faites à Alger par quelques exaltés pour s'emparer du gouvernement de la colonie et contre le projet d'élection du gouverneur civil par le suffrage universel.

Les lettres de Constantine font connaître que l'on prend des dispositions pour étendre les enseignements de 1870 afin de pouvoir disposer en 1871 d'une plus grande quantité de céréales au profit des départements de la métropole que la guerre aura ravagés. Un crédit de 2 millions, garanti par la caution solidaire de tout le commerce de la province a été obtenu dans ce but de la banque de l'Algérie.

Les chefs indigènes favorisent avec empressement ces mesures. On mande d'ailleurs d'Alger qu'une note officielle en date du 8 novembre, émanée de la chambre de commerce, déclare que la colonie « regorge de grains dont on ne peut trouver le placement, même à vil prix. C'est une assurance contre la disette qui pourrait être, en France, la conséquence de la guerre.

Quant à la situation politique de la province d'Alger, elle s'est beaucoup améliorée, et l'Akbar constate que l'ordre matériel est rétabli. On ne peut que s'en féliciter, mais il est regrettable que le général Walsin-Estcrhasy ait dû quitter l'Afrique par suite du mauvais accueil qu'il avait reçu, et déléguer, sans l'avoir pour ainsi dire exercé un seul instant, le commandement qui lui avait été confié.

Voulez-vous savoir comment les Jacobins incapables et les révolutionnaires idiots traitent nos patriotes les plus illustres ? Voici les épithètes que le journal de Blanqui, la Patrie en danger, applique, dans son numéro du 18 novembre, au général Trochu :

- Général de Bonaparte.
- Prince de droit divin.
- Trappiste.
- Prédicateur.
- Monck de la dynastie d'Orléans.
- Jésuite botté, qui connaît mieux son Liguori que Jomin.
- Sabre orthodoxe.
- Gendarme de l'ordre et l'estafier du Saint-Office.

- Crétin militaire.
- Héros de Saint-Ignace.
- César de bréviaire.
- Chef pratiquant.
- Soudard hésitant.
- Il y a dans son crâne dénudé et plat, dans ses yeux bridés, sombres et hagards, comme un reflet des pâles successeurs de Philippe II, esclaves de l'alcôve et du confessionnal.
- Gagliostro cléricale et militaire.
- Mangin, généralissime et capitaine pacha.

Dernières nouvelles

Rien n'est venu aujourd'hui confirmer la nouvelle de l'évacuation d'Amiens.

Villers-Bretonneux est évacué. On annonce que les Prussiens se concentrent sur la rive gauche de la Somme.

Des éclaireurs prussiens sont entrés ce matin à Achiot.

D'un autre côté, des voyageurs arrivés à Roubaix ce soir, assurent que l'ennemi aurait reçu l'ordre d'opérer immédiatement sa retraite vers le Sud.

Les dernières dépêches reçues de Tours annoncent que les armées prussiennes après avoir tenté inutilement de déborder les ailes de l'armée de la Loire ont été repoussées après avoir subi de grandes pertes.

Toutes les feuilles anglaises confirment le succès du général de Paladines. Le mouvement en arrière des troupes du général Goeben a donné naissance au bruit, rapidement répandu, d'une sortie de l'armée de Paris.

Dépêches télégraphiques

Service particulier du Journal de Roubaix.

Londres, 29 novembre.

Le Times dit que la réponse de l'Angleterre à la seconde note de Gortschakoff sera ferme ; le ministre ne se laissera pas égarer par les espérances d'une conférence ; une fois que l'attitude de l'Angleterre sera bien définie, la possibilité d'une conférence pourra être discutée. L'Angleterre désire la paix, mais il est nécessaire que le prince Gortschakoff retire sa première note.

Le Morning-Post dit que la démarche de la Prusse en faveur d'une conférence a eu lieu par suite des efforts de M. Odo Russell, appuyé par le prince royal.

Vienne, 29 novembre.

La proposition faite par la Prusse de réunir une conférence pour régler le différend russe, a été notifiée au cabinet de Vienne, lequel est en principe favorable à l'acceptation de cette conférence par l'Autriche ; mais cette acceptation dépend de la solution de plusieurs questions préliminaires.

Berlin, 29 novembre.

Les dernières nouvelles du quartier-général disent que les plus récents des journaux de Paris confirment que les dispositions pacifiques des habitants de Paris se prononcent de plus en plus ; surtout le Figaro s'oppose d'une manière énergique à l'obstination du gouvernement de la défense nationale. L'ouverture du trafic du chemin de fer jusqu'à Chelles, soit jusqu'à 18 kilomètres de Paris en tournant le tunnel du Panthéon, donnera à l'envoi de troupes vers Paris une facilité considérable.

Mézidières, 29 novembre.

L'ennemi a quitté ce matin Bouzicourt, qui était occupé depuis le 1/9 novembre. — Le village Sury a été brûlé, parce que les francs-tireurs y ont tué un cheval prussien.

LES MATINÉES ROYALES

OU

L'Art de régner

OPUSCULE INÉDIT DE FRÉDÉRIC II, dit le Grand ROI DE PRUSSE.

SUITE. — Voir le Journal de Roubaix du 29

CINQUIÈME MATINÉE.

Second principe.

S'allier pour son avantage est une maxime d'Etat et il n'y a de puissances qui soient autorisées à la négliger. De là suit cette conséquence qu'il faut rompre son alliance lorsqu'elle est préjudiciable. Dans ma première guerre avec la Reine, j'abandonnai les Français à Prague, parce que je gagnais la Silésie au marché. Quand je les aurais conduits à Vienne, ils ne m'en auraient jamais donné autant. Quelques années après, je renouai avec la France, parce que j'avais envie de tenter la conquête de la Bohême et que je voulais ménager cette puissance pour le besoin. J'ai, depuis, négligé cette nation pour m'approcher de celle qui m'offrait le plus. Quand la Prusse, mon cher neveu, aura fait sa fortune, elle pourra se donner un air de bonne foi et de constance qui ne convient tout au plus qu'aux grands Etats et aux petits souverains. Je vous ai dit, mon cher neveu, que, qui dit politique dit presque coquinerie, et cela est vrai ; cependant,

vous trouverez cela sur des gens de bonne foi qui se sont faits certains systèmes de probité. Ainsi vous pouvez tout hasarder avec vos ambassadeurs. J'en ai trouvé qui m'ont servi avec les deux doigts et qui, pour découvrir un système, auraient fouillé dans la poche d'un roi. Attachez-vous surtout à ceux qui ont le talent de s'exprimer en phrases vagues, lourdes ou renversées. Vous ne ferez pas mal d'avoir des médecins et des serruriers politiques ; ils pourront vous être d'une grande utilité. Je connais par expérience tous les avantages qu'on peut en tirer.

Troisième principe.

Se faire respecter et se faire craindre, de ses voisins, c'est le comble de la grande politique. On peut parvenir à son but par deux moyens : le premier est d'avoir une force réelle, des ressources véritables ; le second est de savoir bien employer ce qu'on a. Nous ne sommes pas dans le premier cas. Voilà pourquoi je n'ai rien négligé pour être dans le second. Il y a des puissances qui s'imaginent qu'une ambassade doit toujours se faire avec éclat. M. de Richelieu, à Vienne, ne servait cependant qu'à donner des ridicules aux Français, parce que les Autrichiens virent toute la nation aussi masquée que celui qui la représentait. Pour moi, je soutiens que c'est plus dans la façon noble que l'ambassadeur fait parler son maître que dans l'étalage de quelques équipages, qu'on trouve la véritable considération. C'est pour cela que je ne veux plus avoir d'ambassadeurs, mais bien des envoyés. D'ailleurs, le premier poste est trop difficile à remplacer, parce qu'il faut un homme de très-grande considération, très-riche et qui entende parfaitement la politique. Au lieu que pour celui d'envoyé, le dernier avantage suffit. En adoptant ce système, vous épargnez chaque année des sommes considérables, et vous n'en ferez pas moins d'affaires.

Il y a cependant des occasions, mon cher neveu, où il faut représenter avec magnificence, comme lorsqu'il est question de faire une alliance ou de s'unir par le sang. Mais ces ambassadeurs doivent toujours être regardés comme extraordinaires. Pour imposer à vos voisins, jetez dans vos actions le plus d'éclat possible, et surtout que personne n'arrive dans votre royaume que pour louer ce que vous ferez ; ne demandez jamais faiblement. Paraissez plutôt exiger. Si on vous manque, réservez votre vengeance jusqu'au moment où vous pourrez avoir une satisfaction complète, et surtout ne craignez pas les représailles. Votre gloire n'en souffrira pas ; tant pis pour vos sujets sur qui cela tombera. Mais voici le vrai point. Il faut que tous vos sujets soient persuadés que vous ne doutez de rien et que rien ne peut vous étonner.

Tâchez surtout de passer dans leur esprit pour un être dangereux qui ne connaît d'autres principes que ceux qui conduisent à la gloire. Faites en sorte qu'ils soient persuadés que vous aimerez mieux perdre deux royaumes que de ne pas jouer un rôle dans la postérité. Comme ces sentiments demandent des âmes peu communes, ils frappent, ils étourdissent. La plupart des hommes, et c'est ce qui constitue le plus grand monarque dans ce monde.

Quand un étranger viendra à votre cour, comblez-le d'honnêtetés, et surtout tâchez de l'avoir toujours auprès de vous ; c'est le vrai moyen de lui cacher les vices de votre gouvernement. Si c'est un militaire, faites manœuvrer devant lui le régiment des gardes et que ce soit vous qui commandiez. Si c'est un bel-esprit qui ait composé un ouvrage, qu'il aperçoive sur votre table et parlez-lui de ses talents. Si c'est un commerçant, écoutez-le avec bonté, caressez-le et tâchez de le fixer chez vous.

FIN.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

DU 1^{er} DÉCEMBRE 1870.

— 34 —

LA

GUERRE DU NIZAM

PAR MERY

—

XV

PRISONNIER D'UNE FEMME.

Le fakir secoua ses jambes engourdis par les liens et la captivité, regarda les étoiles, et se perdit sous les arbres dans la direction des montagnes.

Le coureur le suivit de loin mais sans le perdre de vue un instant, « Voilà tout ce que nous pouvons faire humainement pour le pauvre comte Elna, dit Edward, en rentrant avec précipitation au village pour refaire sa toilette et prendre le cheval préparé. Lieutenant Stephenson, ceci, comme vous voyez, a un double but. Si notre malheureux Elna est encore vivant, au pouvoir des Taug, chose possible, car

les sacrifices humains ne se font chez eux qu'à la lune nouvelle, quand ils n'ont pas étranglé sur la place ; si Elna n'est pas mort, il est probable que le fakir Souniacy lui accordera la liberté. Et puis, votre coureur, qui fait trois milles en cinq minutes, vous rapportera des indices positifs qui vous mettront sur le véritable chemin du quartier général des Taug. Aussitôt vous partirez, lieutenant Stephenson, et vous agirez selon votre prudence et les inspirations du moment.

— Sir Edward, dit Stephenson, je m'incline devant votre sagesse. Oui, tout ce que vous pouvez humainement faire, vous l'avez fait.

— Le mérite est à la Providence ; elle aide toujours ceux qui méritent d'être aidés... Ma journée est à peu près accomplie ; il ne me reste plus qu'une obligation... Où es-tu, où es-tu, mon brave Nizam ?

Quelques instants après, l'inépuisable Edward reprenait, au vol de son cheval, la route de l'habitation de Nerbudda. En courant comme le vent sur la lisière du champ du combat, il salua les morts, et jeta le nom d'Elna aux échos de ce lieu maudit. Cette fois les spectres, s'il en restait, ne se levèrent pas. Edward arriva sur la terrasse de l'habitation bien avant dans le milieu de la nuit.

Le colonel Douglas, le nabab et sa fille avaient entendu le galop du cheval, et ils attendaient Edward derrière la porte, légèrement entrouverte par précaution. Un domestique, aposté dans l'allée, s'empara du cheval, et le cavalier s'élança dans le vestibule, au milieu d'un triple hurra d'allégresse. La citadelle fut barricadée au même instant.

« Savez-vous, sir Edward que vous nous faites de belles peurs ? dit Arinda en joignant les mains. Oh ! nous aurions attendu jusqu'à jour ! Le colonel nous a ordonné de nous retirer modeste et moi nous avons désobéi... Qui bon vous a retenu si tard ? Ah ! méchant, vous avec quelque connaissance !... C'est bon ! tout se découvre, monsieur... C'est égal je vous pardonne, à cause du billet que vous avez écrit ce matin au colonel Douglas ! Le colonel Douglas ne nous a pas montré ce billet : parce que vous parlez un peu trop de vos affaires secrètes a-t-il dit ; et il paraît en effet, qu'elles sont fort secrètes, mauvais sujet ! Mais le colonel a sauté de joie après l'avoir lu, et tout de suite, sans perdre un instant, il a envoyé des domestiques aux familles voisines, pour leur dire que notre mariage avait été devancé, et que notre bal aura lieu dans trois jours. »

Les quatre personnages de cette scène venaient de s'asseoir. Le colonel Douglas laissait parler Arinda pour deviner les pensées d'Edward sur son visage. Edward, de son côté, feignait d'écouter la jeune Indienne avec un sourire calme, et se donnait ainsi le temps d'éteindre l'agitation haletante qui grondait en lui.

« Puisque votre gracieuse bonté me pardonne, miss Arinda, dit Edward en inclinant une figure joyeuse, et la relevant lugubre vers Douglas, je ne prends plus la peine d'excuser mon retard. Un pardon de vous, miss Arinda, ne fait pas regretter d'avoir été coupable... Ainsi donc, nous danserons dans trois jours. Que je suis ravi de mon billet ! comme il est venu à propos.

(La suite au prochain numéro.)

AVIS AU PUBLIC

Envoi des lettres à Paris.

Pour faire cesser le blocus moral et intellectuel dont les ennemis étouffent Paris, l'administration est décidée à aérer tout le possible, et même l'impossible.

Le public est prévenu qu'il peut adresser à la préfecture de Tours, sous enveloppe affranchie, au nom de Alphonse Feillet, chargé de la direction de ce service postal, exceptionnel, toutes les lettres à destination de Paris. Ces lettres, sur papier plure d'oignon, de petit format, doivent aussi être affranchies, selon les règlements ordinaires de la poste. On ne recevra aucune lettre chargée.

Par suite des circonstances difficiles où nous nous trouvons, du grand nombre de ces dépêches, et dans l'ordre même de leur transmission, les départs seront irréguliers, et l'on ne peut répondre de leur arrivée à Paris.

Les divers moyens de communication que les citoyens, animés du bien public, pourraient imaginer et dont ils donneront connaissance à M. Feillet, seront tous l'objet d'une sérieuse attention et essayés s'ils paraissent pratiques. Mais on ne répondra pas à ceux qui les auront proposés, même, et peut-être surtout, si l'on devait se servir de leurs expédients ingénieux. Pour la réussite de ces tentatives difficiles, le plus grand secret est nécessaire. Aussi l'administration demande avec instance à la presse française, de vouloir bien s'abstenir d'indiquer qu'on construit un ballon en tel endroit, qu'on en gonfle un autre en tel lieu que des pigeons sont partis. C'est le désigner d'avance à l'attention et aux attaques de nos ennemis. Plus tard, lorsque l'étranger aura été repoussé, l'administration dira au plus ce qu'elle aura essayé, pour le servir et rendra, à l'égard de ceux qui auront bien voulu l'aider dans sa tâche, témoignage de leurs bons efforts et de leurs bons conseils.

Prière est faite à ceux qui adresseront des communications, de mettre leur nom et leur adresse bien lisibles.

Avis important aux familles des prisonniers de guerre.

Toutes les lettres reçues ou envoyées par les prisonniers sont soumises à la censure.

Il importe donc, pour assurer leur prompt arrivée, non seulement qu'elles ne renferment rien qui puisse éveiller l'attention de la police prussienne, mais encore qu'elles soient faciles à lire.

A cet effet, il faut qu'elles soient brèves, d'un style clair, et d'une écriture très-lisible.

L'expérience a montré que les lettres auxquelles manquait l'une de ces trois qualités, mises en réserve par les censeurs pour être lues à loisir, arrivent souvent après plusieurs semaines de retard.

Les commerçants des Etats neutres, qui ont des correspondants en Allemagne, obtiennent facilement par leur entremise des mandats de la poste, payables dans les lieux d'internement des prisonniers ; c'est un des meilleurs moyens de leur faire parvenir de l'argent.

CHEMIN DE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCRON :

Lille, dép., Matin : 5.30 — 7 h. — 8.3 — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.
Roubaix, dép. — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir : 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47
Tourcoing, dép. — Matin : 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.58 — Soir : 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52
Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40

DE MOUSCRON A LILLE

Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir : 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10
Tourcoing, (heure franç) dép. Matin : 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24
Roubaix, dép. Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36
Lille, arr. Matin : 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 — 4 h. — 6.31 — 7.56 — 9.54

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectiionneurs.

DÉPOT DE TISSUS

pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse	à	4 fr. 75
Drap bleu mat	à	6 fr. 90
Drap castorine bleu	à	8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur	à	10 fr. 90
Drap castorine extra fin	à	15 fr. 75

ON DEMANDE

de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payées. S'adresser rue St-Georges, 4, Grand's Magasins de la Providence.

526

AVIS

Draps pour vareuse et uniforme de garde nationale, chez MM. Léon Dathoit et C^o, 12, rue du Chemin-de-Fer

520

AVIS

Echange de billets contre or PRIME, 5 FR. AU MILLIE S'adresser rue J.-J. Rousseau, 20, à Lille.

524

AVIS

La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle approvisionnera ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés.

Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où les communications deviendraient moins faciles.

S'adresser à son Agence rue Pellart, 31, du à son dépôt rue Latérale près la rue ou chemin de fer.

En vente à la librairie J. Reboux, 4, RUE NAIN, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix : 75 centimes.

Avis

Commune d'Hérinnes lez-Néchin A louer chez M^o. veuve Dujardin plusieurs chambres meublées ou non meublées avec faculté de prendre la pension.

Une vaste maison avec jardin pouvant aussi servir de magasin ou d'habitation parfaitement exposée. 539